

l'aéroport de Pékin, geste que John Foster Dulles s'était refusé à accomplir, à l'égard du même homme, lors de sa venue à Genève en 1954. Pouvait-on s'attendre à voir Mao Tse-tung adresser de chaleureuses salutations au Président des États-Unis, au chef d'État d'un pays qu'il avait lui-même qualifié de tigre de papier, au chef d'un peuple qui constituait selon lui une horde de bêtes impérialistes, capitalistes et fascistes? Le président Nixon a lancé au monde l'avertissement qu'il ne fallait pas trop es-compter de cette réunion, avertissement dont le premier ministre Chou s'est fait l'écho. Il s'agit là d'un bon conseil, mais à mon avis nous avons déjà assisté à un miracle du fait même que cette rencontre a eu lieu.

Si je semble manifester un optimisme débordant, tel n'est aucunement l'état d'esprit qui m'inspire. C'est en effet l'interdépendance générale au point de vue de la paix et de la sécurité qui a rapproché ces hommes, la conviction qu'un monde où n'existent pas de rapports pratiques entre les États-Unis et la Chine est de loin trop dangereux à envisager.

Comme vous le savez, il a fallu près de deux années de négociations patientes pour établir des relations diplomatiques entre le Canada et la Chine. De nombreuses difficultés ont surgi et ont dû être surmontées au cours de ces négociations. Mais l'étape décisive a finalement été franchie lorsque les Chinois ont compris que nous agissions pour notre propre compte, pour nos propres bons motifs et en poursuivant nos propres intérêts tels que nous les concevions, et non comme le cheval de Troie des États-Unis. C'est peut-être une ironie du sort que dans l'espace de quelques mois, les États-Unis aient emprunté la même voie que nous.

L'interdépendance en ce qui concerne la prospérité mondiale est née du fait qu'aucun pays du monde, aujourd'hui, ne peut pratiquer l'autarcie. Même les États-Unis doivent compter sur les importations pour alimenter leur économie et sur les exportations pour assurer une partie assez importante de leur revenu national. Les nations doivent pratiquer le commerce pour survivre et le commerce international signifie interdépendance.

L'histoire est du côté de ceux qui préfèrent la liberté du commerce et qui favorisent le mouvement international des capitaux, la transmission de la technologie et les échanges d'idées comme moyen d'encourager les aspirations nationales légitimes des États, qu'il s'agisse de pays industrialisés, en voie de développement ou, tel le Canada, de nature hybride. L'indépendance véritable est le produit de la force économique, non de la faiblesse. Je ne permettrais de dire, à cet égard, que le peuple de Terre-Neuve jouit maintenant d'une plus grande